

# FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

10 sept – 31 déc 2018



## REVUE DE PRESSE

Ola Maciejewska / *Dance Concert*

Service presse :

Christine Delterme – [c.delterme@festival-automne.com](mailto:c.delterme@festival-automne.com)

Lucie Beraha – [l.beraha@festival-automne.com](mailto:l.beraha@festival-automne.com)

Assistées de Violette Kamal – [assistant.presse@festival-automne.com](mailto:assistant.presse@festival-automne.com)

01 53 45 17 13

## **PRESSE**

Anousparis.fr – 22 août 2018

Paris-art.com – 24 août 2018

Code Couleur – Septembre / Décembre 2018

Troiscouleurs – Septembre 2018

La Terrasse – Septembre 2018

Le Monde Supplément – 8 septembre 2018

Artisticrézo.com – 13 septembre 2018

Art Press – Octobre 2018

Paris-art.com – 1<sup>er</sup> octobre 2018

Télérama Sortir – du 3 au 9 octobre 2018

Toutelaculture.com – 5 octobre 2018

Resmusica.com – 13 octobre 2018

i/o Gazette – Novembre 2018

Anousparis.fr – mercredi 22 août 2018

# Le Festival d'Automne, un festival pluridisciplinaire

Depuis 1972, le Festival d'Automne (<https://www.festival-automne.com/>) rayonne sur Paris et en fait un événement incontournable. De septembre à décembre, ce sont 50 manifestations pluridisciplinaires (théâtre, musique, danse, arts plastiques et cinéma) d'artistes internationaux, dans 45 lieux partenaires : Centre Pompidou, Odéon, Théâtre de Gennevilliers, La Villette... A Nous Paris vous présente l'essentiel et se hâte de parcourir la capitale aux couleurs de l'automne.

## Festival d'Automne – Danse



Noé Soulier © Pierre Ricci

Pour les danseurs et chorégraphes **Saburo Teshigawara**, **Noé Soulier** et **Lia Rodrigues**, le Festival d'Automne est comme une deuxième maison. Tous les trois sur la scène du **Théâtre National de Chaillot** (<https://www.anousparis.fr/lieu/theatre-national-de-la-danse-chaillot/>), c'est l'occasion pour eux de revenir sur des pièces récentes ou tout juste terminées. **Saburo Teshigawara** (<https://www.festival-automne.com/edition-2018/saburo-teshigawara-the-idiot>) et la **danseuse** Rihoko Sato interprètent le roman *L'Idiot* de **Dostoïevski** et remplacent le **texte** par le **mouvement**. Avec *Les Vagues*, **Noé Soulier** (<https://www.festival-automne.com/edition-2018/noe-soulier-from-within-titre-provisoire>) continue son **exploration** du **geste** et sa **valeur** intrinsèque. Quant à **Lia Rodrigues** (<https://www.festival-automne.com/edition-2018/lia-rodrigues-furia-titre-provisoire>), elle étudie avec ses 10 danseurs ce que signifie un **groupe** en tant que **masse**, **individu**, **corps social**, etc. Pour Takao Kawaguchi et Ola Maciejewska c'est une **première**. Sur la scène du **Théâtre de la Ville** (<https://www.anousparis.fr/lieu/theatre-de-la-ville/>), **Takao Kawaguchi** (<https://www.festival-automne.com/edition-2018/takao-kawaguchi-about-kazuo-ohno>) reproduit de manière exacte les pas du danseur Kazuo Ohno inventeur du **butô** avec Tatsumi Hijikata. **Ola Maciejewska** (<https://www.festival-automne.com/edition-2018/ola-maciejewska-dance-concert>) fait vivre son *Dance Concert* avec un des premiers instruments de musique électronique, le **thérémine**.

**Programme Danse** (<https://www.festival-automne.com/edition-2018?filter-discipline=4&filter-month=&filter-portrait=>)

# Festival d'Automne à Paris 2018

**10 Sep - 31 Déc 2018**

📍 THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT | CENTRE NATIONAL DE LA DANSE  
| CENTRE POMPIDOU PARIS | PALAIS DE TOKYO | MC93 BOBIGNY  
| MAISON DES ARTS DE CRÉTEIL | ESPACE 1789  
| THÉÂTRE DES ABBESSES | ESPACE PIERRE CARDIN  
| LAFAYETTE ANTICIPATIONS

👤 ANNE TERESA DE KEERSMAEKER | SABURO TESHIGAWARA  
| LIA RODRIGUES | NOÉ SOULIER | HIROSHI SUGIMOTO | TOMAS SARACENO  
| WALID RAAD | BOUCHRA QUIZGUEN | OLA MACIEJEWSKA  
| ELEANOR BAUER

Quand les jours raccourcissent et les feuilles roussissent, c'est au tour du Festival d'Automne de lutter contre l'inertie. 47<sup>e</sup> édition vigoureuse, le cru 2018 réserve une trentaine de spectacles de danse, dont une douzaine d'Anne Teresa De Keersmaeker. De quoi préparer un hiver énergique.



Lia Rodrigues, Furia, 2018. Danse contemporaine. Durée : 1h.  
© Sammi Landweer.



Le coup de feu va bientôt partir pour la quarante-septième édition du Festival d'Automne à Paris. Au programme : une soixantaine de spectacles (danse, théâtre, performance, musique...) à retrouver un peu partout dans Paris. Côté danse, l'édition 2018 sera celle de la chorégraphe Anne Teresa De Keersmaecker. Pour un focus composé d'une douzaine de spectacles. Festival dans le festival, Lafayette Anticipations lancera la première édition d'Échelle Humaine. Le Festival d'Automne croisera également Japonismes 2018 et New Settings. Soit au total (hormis Anne Teresa De Keersmaecker), une douzaine de spectacles de danse et performance, le plus souvent inédits. Du côté des croisements avec Japonismes 2018, il y aura *About Kazuo Ohno* de Takao Kawaguchi – une relecture du Butô de Kazuo Ohno. Le chorégraphe de ballet contemporain Saburo Teshigawara reprendra *The Idiot* (2016). Tandis qu'en partenariat avec New Settings, le photographe Hiroshi Sugimoto proposera *Sambasô, danse divine*.

## Festival d'Automne 2018 : la vibration au sein du programme danse et performance

Du côté des performances émergentes, Échelle Humaine présentera les oeuvres 7 de Radouan Mriziga, *A lot of moving parts*, d'Eleanor Bauer et *Already Unmade*, d'Andros Zins-Browne. Tandis que New Settings proposera *Rencontre avec Pierre Pica*, d'Émilie Rousset. Autre pièce limitrophe et particulièrement intrigante : *Arachno-concerts*, de Tomas Saraceno. Un dialogue artistique et musical entre musiciens et araignées – lesquelles (ou lesquels) sont infiniment sensibles aux vibrations. Si leur morsure a inspiré de nombreuses danses, de la Tarentelle à l'Argia, les araignées sont aussi de fabuleuses danseuses. Autre pièce musicale et vibratile : le *Dance Concert* d'Ola Maciejewska. Une pièce pour trois interprètes, inspirée par le terpsitone de Leon Theremin – également inventeur de cet autre instrument nommé thérémine. Toujours avec New Settings, la chorégraphe contemporaine brésilienne Lia Rodrigues proposera *Furia* (titre provisoire). Tandis que Noé Soulier présentera sa nouvelle pièce, *Les Vagues* (ex-titre provisoire : *From Within*). Une pièce centrée sur le geste.

## Déambulation et fils conducteurs, d'Anne Teresa De Keersmaecker à Walid Raad

Autre chorégraphe brésilien invité au Festival d'Automne 2018 : Bruno Beltrao. Avec sa compagnie basée à Rio de Janeiro (Grupo de Rua), Bruno Beltrao présentera *Inoah*, une plongée dans la Street dance brésilienne. Également de la partie, le Centre Pompidou accueillera la pièce *Jerada* de la chorégraphe marocaine Bouchra Ouizguen. Créée en réponse à une invitation de la compagnie norvégienne Carte Blanche, *Jerada* convoquera rites et trances actualisés. Avec quatorze danseurs imprégnés de Dakka Marrakchia (forme musicale rituelle), dans la pénombre intimiste des sous-sols de Beaubourg. Quant à l'artiste et performeur Walid Raad, il présentera *Les Louvres and/or Kicking the Dead* un dispositif narratif à travers lequel il accompagnera les visiteurs au sein de son exposition. Entre fiction discursive et réalité factuelle, la déambulation enjambra les continents, de la Belgique au Louvre Abu Dhabi, en passant par New York. Une expérience à l'image du Festival d'Automne 2018 : élargie.

■ DANSE

## OLA MACIEJEWSKA DANCE CONCERT

3, 4 ET 5 OCTOBRE, 20H30 / 6 OCTOBRE, 17H, GRANDE SALLE

*Dance Concert* est un spectacle où la danse crée la musique en s'inspirant du therpsitone, l'un des premiers instruments électroniques mis au point par l'ingénieur russe Léon Theremin pendant l'entre-deux-guerres, qui permet de générer du son à partir du mouvement. En s'approchant ou en s'éloignant de l'antenne de l'appareil, la conduction électrique des corps des danseuses agit sur un champ électromagnétique. S'ancrant dans la relation fondamentale entre danse et musique, le spectacle se nourrit également des expérimentations de John Cage, Merce Cunningham et du Judson Dance Theater. À rebours de l'idée de l'instrument comme outil de pouvoir et de contrôle, *Dance Concert* interroge la relation de l'homme à son environnement. ✕

Avec le Festival d'Automne à Paris.

### JEUDI 4

#### ■ 20H CINÉMA BPI (C2)

Génération documentaire.

*Les Hommes de la forêt 21* (2007, 52'), de Julien Samani / *Lumière du Nord* (2008, 51'), de Seiguel Loznitsa.

(VOIR P 54)

4€, TR 2€, GRATUITADH\*

#### ■ 20H30 DANSE (GS)

Ola Maciejewska,  
*Dance Concert*

(VOIR CI-CONTRE)

18€, TR ET ADH 14€, -14 ANS 9€



---

CENTRE POMPIDOU /  
CHOR. OLA MACIEJEWSKA

---

## Dance concert

Le terpsitone et le thérémine, vous connaissez ? Ces drôles d'instruments de musique ont inspiré la chorégraphe Ola Maciejewska dans cette nouvelle recherche.



© Martin Argyrogia

Un concert de musique et de danse signé Ola Maciejewska.

Comment composer de la musique avec de la danse ? Dans la famille des grandes questions posées par les relations entre la musique et la danse, le Russe Léon Theremin a répondu en inventant – d'abord pour sa femme, qui était danseuse – ces deux « instruments ». S'il reste aujourd'hui le thérémine, déjà utilisé par le tandem Cage-Cunningham, la recherche d'Ola Maciejewska a consisté en une enquête sur les sources de ces inventions et leur utilisation dans la musique électronique. Sur scène, l'espace devient un champ magnétique que manipulent les trois danseuses face aux thérémines revisités notamment par les apports de Robert Moog, l'inventeur du synthétiseur. La danse fait naître la musique, mais qu'est-ce qui fait naître la danse ? En puisant dans des chorégraphies issues de l'histoire de la danse ou des pratiques populaires comme le pogo, la chorégraphe donne à la danse une réalité musicale inédite.

**Nathalie Yokel**

---

Centre Pompidou, place Georges-Pompidou,  
75004 Paris. Du 3 au 5 octobre 2018 à 20h30,  
le 6 à 17h. Tél. 01 53 45 17 17.

---



## DANCE CONCERT

Dans *Bombyx Mori*, Ola Maciejewska croisait l'habileté de Loïe Fuller à faire danser ses vêtements comme un papillon à un minimalisme futuriste aux accents darkvadorien. Deux ans plus tard, elle catapulte à nouveau l'histoire de l'art dans le XXI<sup>e</sup> siècle. Avec *Dance concert*, elle réactualise un instrument mis au point pendant la révolution russe pour permettre à ses danseurs de créer, par leurs gestes et à distance, la musique de leurs mouvements. ● A.J.-C.

✦ d'Ola Maciejewska

du 3 au 6 octobre au Centre Pompidou (1h)

# Des scènes aux couleurs du temps présent

Transdisciplinaire et résolument contemporain, le Festival d'automne présente des talents éclectiques. Portraits de cinq jeunes artistes à ne pas manquer

## Ola Maciejewska, l'art et la matière

Pour la première fois à l'affiche du Festival d'automne, la jeune chorégraphe Ola Maciejewska, 34 ans, s'élance sur les traces du musicien John Cage (1912-1992) et du chorégraphe Merce Cunningham (1919-2009) dans sa pièce *Dance Concert*, pour trois danseuses. Elle utilise un appareil étrange, équipé de deux antennes, le thé-rémine, l'un des premiers instruments de musique électronique, créé à la fin des années 1910, que Cage utilisa. Sa particularité: réagir magnétiquement aux mouvements de ceux qui bougent autour de lui en produisant des sons entre le violon et la scie musicale. «Ce qui m'intéresse, c'est la façon dont cet instrument qui crée une sorte de champ électrostatique devient une métaphore de l'espace, du champ sensible et empathique qui entoure chacun», explique la chorégraphe, qui a collaboré pour l'occasion avec Dorit Chrysler, fondatrice de la Theremin Society de New York. *Danser autour, c'est comme pénétrer dans une zone réglée par un système d'alarme.*»

*Dance Concert* est la quatrième pièce d'Ola Maciejewska depuis 2011. Celle qui a commencé ses apprentissages en Pologne par la danse classique, la gymnastique et le folklore à l'âge de 7 ans, avant de choisir plus tard la voie du contemporain à l'université d'Utrecht, aime se frotter à tous les styles. Elle se déclare aussi très marquée par les arts visuels, l'architecture, le sport... «Mon background est changeant et ouvert, souligne-t-elle. J'ai toujours eu envie de tout découvrir et je m'ennuyais très vite: c'est pour cela sans doute que l'histoire de la danse a nourri mon vocabulaire. Elle est un de mes outils pour encore élargir ma curiosité. Sans compter que ma nostalgie pour le passé a aussi motivé cette fascination permanente.»

### Tissu virevoltant

En 2015, *Bombyx Mori*, trio présenté à la Ménagerie de verre, à Paris, la révélait dans une épatante relecture du travail de tissu virevoltant de Loïe Fuller (1869-1928), déjà présente dans sa pièce consacrée à la figure de l'Art nouveau intitulée

*Loïe Fuller: Research* (2011). «Toutes mes pièces ont un point commun: j'y travaille toujours à partir ou avec un objet», poursuit Ola Maciejewska. C'est pour cela que j'ai eu envie de faire une recherche sur Loïe Fuller et ses robes. Elle est l'une des rares chorégraphes à avoir travaillé avec des matières. Je compte d'ailleurs bien remettre ce rapport aux objets au cœur de la danse.»

Autour du thé-rémine, Ola Maciejewska invite une ronde de fantômes: John Cage et Merce Cunningham, mais encore l'Allemande Mary Wigman (1886-1973), le Japonais Kazuo Ohno (1906-2010). Un bouquet d'univers contrastés réincarnés dans un même élan. ■

ROSITA BOISSEAU

À VOIR  
**DANCE CONCERT**  
du 3 au 6 octobre  
au Centre Pompidou



«Dance Concert» (répétition), à Rotterdam. MARTIN ARGYROGLO

# Festival d'Automne : Le meilleur de la danse



Anne Teresa De Keersmaeker: "Verklärte Nacht" © Anne Van Aerschot

## Festival d'Automne

Auteur : Les spectacles chorégraphiques

Du 15 Sep 2018

Au 21 Déc 2018

Réservations [en ligne](#)

Réservations par téléphone :  
01 53 45 17 17

[www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)

Anne Teresa De Keersmaeker, surtout, mais pas que : Résolument internationale, la 38<sup>e</sup> édition du Festival d'Automne s'offre comme une intégrale de la grande dame flamande et présente également une première mondiale de Lia Rodrigues, accompagnée des dernières créations signées Bouchra Ouizgen, Noé Soulier, Bruno Beltrao, Saburo Teshigawara et Ola Maciejewska.

Teresa de Keersmaeker, aujourd'hui Première Dame de la danse contemporaine, n'aura jamais été aussi présente des deux côtés du Périphérique parisien. Le portrait que lui consacre le Festival d'Automne en 2018 s'étend de « Fase, Four Movements to the Music of Steve Reich », sa pièce fondatrice qui fit l'effet d'une bombe en 1982, à sa dernière création en date, « Mitten wir im Leben sind – Bach6Cellosuiten ».



Anne Teresa De Keersmaeker / Salva Sanchis: "ALove Supreme" © Anne Van Aerschot

Une dizaine de pièces au total, d'une même chorégraphe, dans une seule édition d'un festival! S'y ajoutent un « Slow Walk » parisien, façon de lancer une opération chorégraphique et pédestre face à l'accélération apparemment obligée de notre quotidien. Voilà qui dit aussi que la source de la danse, chez De Keersmaeker comme en général, est à chercher ailleurs que dans le mouvement frénétique.

### **De Keersmaeker, au cœur de la vie**

« Slow Walk », donc, et avec raison: *Qui va piano, va sano, va lontano...* On la verra au Centquatre-Paris avec la reprise de « Rosas danst Rosas », une de ses pièces fondatrices. Elle vient par deux fois avec le Théâtre de la Ville : A l'Espace Cardin avec « Verklärte Nacht » (La nuit transfigurée) et au Théâtre des Abbesses avec « Zeitigung » (Les marques du temps), une pièce qui découle de « Zeitung », une de ses grandes pièces précédentes, et nous parle du passage du temps, sur musique romantique (Bach, Brahms) et contemporaine (Webern, Schoenberg).



Anne Teresa De Keersmaeker: "Rain (live)" © Anne Van Aerschot

Si on ajoute « Mitten im Leben wir sind » (Au milieu de la vie nous sommes), présenté à la Philharmonie, on remarque chez la chorégraphe un fort penchant de pour le romantisme allemand. S'y ajoutent « Rain (live) » à La Villette et, au Centre Pompidou, « Quartett » – la collaboration historique de la chorégraphe avec la compagnie de théâtre TG Stan, fondée par sa sœur, Jolante de Keersmaeker, et non moins une référence, présente à Paris pour quasiment chaque édition du Festival d'Automne.

Mais le festival offre surtout des rencontres avec l'œuvre de Keersmaeker tout autour de Paris, là où on ne l'a jamais (ou très peu) vu avant : A Alfortville, à Châtenay-Malabry, à Gennevilliers, à Pantin, à Pontoise, à Rambouillet, à Rungis, à Saint-Ouen, à Sénart, à Vitry-sur-Seine... Et il faut les fêtes de Noël pour mettre fin à la présence d'Anne Teresa de Keersmaeker à et autour de Paris.

## Japonismes d'Automne

Une autre manifestation domine cet automne: Le Cycle « Japonismes » dresse un portrait artistique de l'Empire Nippon, de ses traditions à des artistes actuels qui les revisitent sous un jour plus distant. Avec « Sambasô, danse divine », une véritable dynastie, les Nomura, dévoilent leur art, le Kyôgen, ce théâtre chorégraphique aux ambiances dramatiques et comiques. Mansaku Nomura, le père, et Mansai, son fils, mènent ensemble une troupe qui revisite, à l'Espace Cardin du Théâtre de la Ville, une danse sacrée fondatrice de la civilisation japonaise, dans la finesse et la puissance qui caractérisent tant d'arts japonais.

Avec Saburo Teshigawara et son épouse Rihoko Sato, on retrouve un couple emblématique de la danse contemporaine mondiale. Leur geste aérien et léger, faisant du corps une sorte de papier japonais, est inégalé, malgré (ou grâce à) l'âge avancé du maître. Teshigawara présente à Chaillot - Théâtre National de la Danse, un duo chorégraphique à partir de l'Idiot de Dostoïevski, sans texte mais en mettant son art corporel au service d'une incarnation plus théâtrale qu'à son habitude.



La découverte nipponne sera Takao Kawaguchi, avec une idée pour le moins singulière. Il se réfère à l'œuvre du fondateur du butô, Kazuo Ohno, et sa légendaire capacité à transcender sa masculinité et la matérialité du corps. Pourtant, Kawaguchi n'a jamais vu un spectacle d'Ohno en live. Et peut-être en est-il mieux ainsi. Car le but n'est en rien de produire une copie, mais de trouver un chemin vers soi, à travers des chefs-d'œuvre d'Ohno, en questionnant son propre corps et son temps, à travers une identité chorégraphique révolutionnaire.

### **Perspectives brésiliennes**

Autour de la Baie de Rio, ça se gâte. Lula reste en prison, et les tensions sociales s'exacerbent. Lia Rodrigues et Bruno Beltrao se trouvent en première ligne. Rodrigues qui dirige son école de danse dans l'une des favelas de Rio, annonce une nouvelle création pour Chaillot, sous le titre provisoire de « Furia », où elle se soucie tout particulièrement du collectif et du corps social, avec la fibre sensuelle et festive qu'on lui connaît, à travers tous les cataclysmes qu'elle sait transformer en émerveillements scéniques.



"Inoah" de Bruno Baltrao © Bruno Baltrao

Non loin de Rio, à Niteroi, Bruno Beltrao réussit une prouesse toute latine, celle d'être à la fois le Mourad Merzouki et l'Anne Teresa De Keersmaeker de son pays. Son approche du Hip Hop est graphique, diaphane et aérienne, dessinant au sol des lignes de fuite aussi élégantes que celle de la directrice de la compagnie Rosas, en mariant exigence et sensibilité. « Inoah », présenté au Centquatre-Paris, est un nouvel avatar de ce langage si singulier, annonçant une danse de l'avenir.

### **Percussions et fusions**

Trois pièces chorégraphiques de cette édition du Festival d'Automne jouent avec la musique. Noé Soulier, nouveau prodige de la scène française, sera à Chaillot avec une pièce percussive, où le rythme et le mouvement ne font qu'un. Mais qui alors pense à une école de samba, a tout faux. Ici, les variations sont infinies et aucun mouvement, aussi graphique soit-il, n'est prévisible.



"Dance Concert" d'Ola Maciejewska © MArtin Argyroglo

La recherche d'une relation fusionnelle entre danse et musique, très en vogue en ce moment, est peut-être le contrecoup de l'indépendance de la danse établie depuis Merce Cunningham. En voici un nouvel exemple : La Polonaise Ola Maciejewska remet au goût du jour un instrument de musique bien particulier, à savoir le thérémine, instrument électronique vieux d'un siècle, adopté n leur temps par John Cage et Merce Cunningham, qui permet à la danseuse de faire de ses mouvements la source même de la musique de son spectacle. Son « Dance Concert » part à la recherche d'une relation parfaitement organique entre le corps et le son.

Et au Centre Pompidou on verra Bouchra Ouizgen donner le vertige à Carte Blanche, la compagnie nationale contemporaine de la Norvège. Où elle fait tourner quatorze danseurs jusqu'à leurs limites physiques, au son de la Dakka Marrachkia Baba's band. Aux rythmes gnaoui obsédants, « Jerada » interroge, dans une ambiance nocturne, le rapport des danseurs aux espaces intérieurs et indicibles. Une confrontation culturelle sulfureuse...

**Thomas Hahn**



# art press

459 - OCTOBRE 2018 - 2<sup>e</sup> CAHIER  
BILINGUAL ENGLISH / FRENCH

## NEW SETTINGS ARTS DE LA SCÈNE



**HIROSHI SUGIMOTO**  
**OLA MACIEJEWSKA**  
**ANAGOOR**  
**ÉMILIE ROUSSET**  
**& LOUISE HÉMON**  
**VIRGINIE YASSEF**  
**PHILIPPE QUESNE**  
**JEANNE CANDEL**  
**CHRISTOS PAPADOPOULOS**  
**ALI MOINI**  
**LIA RODRIGUES**  
**VERA MANTERO**  
**NORA CHIPAUMIRE**

14 SPECTACLES  
DU 19 SEPTEMBRE  
AU 18 DÉCEMBRE 2018



# DANCE CONCERT

## Ola Maciejewska

Florian Gaité

**Composition chorégraphiée pour théâtre spatialisé, la nouvelle création d'Ola Maciejewska déploie la métaphore des corps sonores, qu'elle place en prise directe avec leur environnement.**

■ Partisane d'un nouveau matérialisme, la chorégraphe et performeuse polonaise imagine un dispositif instrumental pour danse-concert qui donne au son toute sa physicalité, transformant les interprètes en corps conducteurs de la composition musicale.

Comment concevoir la danse en-dehors de tout anthropocentrisme ? L'ambition chorégraphique d'Ola Maciejewska consiste précisément à penser le mouvement et l'expressivité sans les rapporter prioritairement au corps humain, lui préférant des objets artificiels ou

naturels qui en questionnent autrement les normes. Ce décentrement emprunte aux pensées animistes, anarchistes ou écoféministes, à la théorie du « quasi-objet » de Michel Serres ou à la « rythmanalyse » d'Henri Lefebvre pour mieux se défaire des catégories, oppositions et hiérarchies traditionnelles. Chacune de ses pièces est ainsi l'occasion d'une mise en relation du corps dansant avec ses autres par laquelle elle livre une relecture critique de l'histoire de la modernité occidentale.

### TECHNO-TERPSICHORE

Son nouveau projet initie un cycle de recherches et d'expérimentations lié à la question environnementale, directement inspirée de ses travaux sur Loïe Fuller. De cette dernière, Ola Maciejewska retient que le corps dansant doit toujours être pensé en interaction avec les objets qui l'entourent et qui en organisent la dramaturgie. Dans sa dernière création, *Bombyx Mori*, réactualisation pour trois interprètes de sa première pièce *Loïe Ful-*

ler: *Research* (1), elle lui reprenait ainsi la « dancing dress » pour en faire une sculpture sonore à part entière, dont chaque mouvement résonnait sur un plateau silencieux. C'est l'effet de cette relation sensible, quasi empathique, entre une présence physique, son espace et le son produit par leur interaction qu'Ola Maciejewska cherche ici à saisir, et même à amplifier.

Pour ce faire, elle imagine un dispositif scénique directement inspiré du thérémine, cet instrument électronique qui se joue sans

contact, détectant les mouvements de l'interprète au sein d'un champ électromagnétique pour les transformer en ondes sonores. Les variations de fréquence et d'intensité sont ainsi directement indexées sur les évolutions de la gestuelle dans l'espace, de telle sorte qu'il devient possible d'en penser une chorégraphie. En 1932, quinze ans après l'invention du thérémine, Léon Theremin, dont la femme était danseuse, en avait d'ailleurs imaginé une version augmentée. Le terpsitone, du nom de la muse de la danse, a été pensé pour réagir aux déplacements d'un corps entier sur une plateforme, ouvrant des potentiels chorégraphiques inouïs. La destruction des premiers exemplaires de cet instrument, la mauvaise maîtrise des interprètes de l'époque et les

difficultés techniques qui se posent aujourd'hui ne permettent néanmoins pas d'envisager sa reproduction. À la suite de Merce Cunningham et de John Cage qui, en collaboration avec l'inventeur du synthétiseur Robert Moog, en avaient adapté l'usage pour *Variations V*, Ola Maciejewska travaille plutôt à la réalisation d'un dispositif hybride qui en reprend les paramètres opérationnels.

Transformées en corps conducteurs, les danseuses interagissent à vue, directement avec l'instrument, dont les huit antennes de modulation sont distribuées dans l'espace. Elles forment un continuum humain-machine qui redéfinit la notion même d'habiter au sein d'une écologie holiste selon laquelle corps vivants et objets inertes font monde commun. Le rapport analogique de l'organisme et de l'objet se retrouve également dans le choix de réactiver des fragments de l'histoire de la danse ou des pratiques populaires (du type du « pogo ») comme autant de ready-made corporels.

À gauche / left: « *Dance concert* », 2018.

(Ph. Martin Argyroglo)

Ci-dessous / below: « *Dance concert* », 2018.

Répétitions. (Ph. Martin Argyroglo)



### DANSER COMME ON COMPOSE

Le titre *Dance Concert* évoque d'emblée les « concerts de danse » du Judson Dance Theater, ces soirées performatives durant lesquelles Yvonne Rainer, Trisha Brown, Steve Paxton ou Lucinda Childs donnaient corps aux compositions de Robert Dunn, John Cage ou Philip Corner. Ils étaient pensés en regard du Bauhaus et du Black Mountain College. Ola Maciejewska y décèle un moment charnière du mouvement de décloisonnement des disciplines artistiques et une première occasion de voir s'opérer des glissements entre danse et musique. Dans cette pièce, l'immédiateté, sinon l'intimité, de la relation entre le mouvement et le son radicalise ce brouillage des catégories. La chorégraphie ne vient plus soutenir ou suivre la partition mais se fait littéralement musique, quand la composition, en retour, devient pleinement manipulable. *Dance Concert* organise ainsi des transferts de substances qui doublent la perception kinesthésique de sa modalité acoustique. La partition a été réalisée sous la supervision de Dorit Chrysler, cofondatrice de la New York Theremin Society, en collaboration avec la chorégraphe et ses interprètes. Entrelaçant différentes lignes musicales, Ola Maciejewska ajoute du matériel sonore autour du bruit (notamment de guerre) dans la musique contemporaine et y aménage des plages de silence. Le corps s'écoute alors comme la musique se scrute, au cœur d'un paysage liquéfié où se confondent les sens. ■

(1) *Bombyx Mori* a été présenté au Théâtre de la Cité internationale dans le cadre du programme New Settings en 2016.

Florian Gaité est docteur en philosophie et critique d'art. Il est également curateur auprès de festivals, de galeries et d'institutions.

# Dance Concert Ola Maciejewska

**A choreographed composition for a specialized theremin, Ola Maciejewska's new creation deploys the metaphor of acoustic bodies, which she places in direct contact with their environment.**

A proponent of a new materialism, the Polish choreographer and performer imagines an instrumental device for a dance-concert that invests sound with all of its physicality, transforming the interpreters into bodily vectors of the musical composition.

How is it possible to create dance outside all forms of anthropocentrism? Ola Maciejewska's choreographic ambition consists precisely in thinking about movement and expressiveness without necessarily connecting them to the human body, preferring instead artificial or natural objects that question norms in an alternative fashion. This decentering borrows from animist, anarchist and ecofeminist strains of thought, as well as Michel Serres's theory of the 'quasi-object' and Henri Lefebvre's 'rhythm-analysis' as a means of surpassing categories, oppositions and traditional hierarchies. Each of her performances is therefore an opportunity to connect the dancing body with others, through which she delivers a critical rereading of the history of Western modernity.

## TECHNO-TERPSICHORE

Her new project begins a cycle of research and experimentation related to environmental issues, directly inspired by her work on Loïe Fuller. The latter influenced Ola Maciejewska in that she too believed that the dancing body should always be thought of in interaction with the objects that surround it, thereby serving to organize the dramaturgy. In her most recent creation, *Bombyx Mori*, Ola Maciejewska updated her first piece, *Loïe Fuller: Research (1)*, this time choreographing it for three performers. She also made use of a 'dancing dress' to create a sound sculpture in its own right, whose every movement resonated on the silent set. It is the effect of this sensitive, almost empathic relationship between a physical presence, the space in which it finds itself, and the sound produced by their interaction that Ola Maciejewska seeks to capture, indeed to amplify, in her latest creation.

To do this, she developed a stage device directly inspired by the theremin, an electronic instrument that can be played without contact, by detecting the performer's move-

ments within an electromagnetic field, transforming them into sound waves. The variations of frequency and intensity are directly linked to the evolutions of the performer's gestures in space, so that it becomes possible to compare the performance to a choreography. In fact in 1932, fifteen years after the invention of the theremin, Léon Theremin, whose wife was a dancer, had also imagined an augmented version of the initial instrument. It was called *Terpsitone*, named after the muse of dance, and was designed to react to the movements of an entire body on a platform, opening up unheard-of choreographic possibilities. The destruction of early examples of the instru-

ment, performers' lack of mastery of it at the time, and the technical difficulties that it generated make it impossible for us to envisage its reproduction. Following in the wake of Merce Cunningham and John Cage who, in collaboration with the inventor of the synthesizer Robert Moog, adapted its use for *Variations V*, Ola Maciejewska works instead towards the realization of a hybrid device that exploits the *terpsitone's* operational parameters.

Transformed into conductive bodies, the dancers interact visually, directly with the instrument, whose eight modulation antennae are distributed throughout the performance space. They form a human-machine contin-



uum that redefines the very notion of being within a holistic ecology in which living bodies and inert objects make up a shared world. The analogical relationship between the organism and the object may also be found in the decision to reactivate fragments of the history of dance or popular practices (such as the 'pogo') as if these were a kind of corporeal ready-made.

### DANCE AS COMPOSITION

The title *Dance Concert* immediately evokes the Judson Dance Theater's dance concerts: performance evenings during which Yvonne Rainer, Trisha Brown, Steve Paxton and Lucinda Childs embodied the compositions of



À gauche / left: «Dance concert», 2018.

(Ph. Martin Argyroglo)

À droite, de haut en bas / right, from the top:

«Loïe Fuller: Research», 2011.

(Ph. Martin Argyroglo).

«Dance concert», 2018.

(© National Taichung Theater).



Robert Dunn, John Cage and Philip Corner. These were conceived along the principles of the Bauhaus and Black Mountain College. In these works, Ola Maciejewska discovered a pivotal moment in the drive towards the decompartmentalization of artistic disciplines, and a first opportunity to see a fusion between dance and music. In this piece the immediacy, if not the intimacy of the relationship between movement and sound, radicalizes this blurring of categories. The choreography no longer supports or follows the score but literally becomes the music, while the composition, in return, becomes fully manipulable. *Dance Concert* thus organizes transfers of substances that double the kinaesthetic perception of acoustic modality. The score was produced under the supervision of Dorit Chrysler, co-founder of the New York Theremin Society, in collaboration with the choreographer and her performers. Interweaving different musical styles, Ola Maciejewska adds sound material consisting of noises (particularly those associated with war) to the contemporary music, and also creates moments of silence within the same score. The body can be listened to, just as the music can be observed, in the heart of a liquefied landscape where the senses merge. ■

(1) *Bombyx Mori* was presented at the Théâtre de la Cité Internationale as part of the New Settings programme in 2016.

Florian Gaité holds a PhD in philosophy and is an art critic. He is also a curator for festivals, galleries and institutions.

### Ola Maciejewska

Née en 1984 en Pologne. Vit et travaille à Paris.  
Born in 1984 in Poland. Lives and works in Paris.

Dernières créations / recent shows:

2011 *Loïe Fuller: Research*

2014 *Tekton; Cosmopol*

2015 *Bombyx Mori*

Paris-art.com – 1<sup>er</sup> octobre 2018

parisart

DANSE | SPECTACLE

# Festival d'Automne | Dance Concert

03 Oct - 06 Oct 2018

📍 CENTRE POMPIDOU PARIS

👤 [OLA MACIEJEWSKA](#)

Avec *Dance Concert*, la chorégraphe polonaise Ola Maciejewska livre une performance musicale contrôlée par des corps dansants. Autrement dit, une pièce où le mouvement des trois danseuses, dans un champ magnétique, produit du son. Entre terpsitone et térémine : une expérience inouïe.



Ola Maciejewska, *Dance Concert* (répétition), 2018. Danse contemporaine. Durée : 1h.  
© Martin Argyroglo.



Avec *Dance Concert* (2018), la chorégraphe polonaise Ola Maciejewska livre une pièce pour trois danseuses – Keyna Nara, Julia Plawgo, Frida Gulia Franceschini. En réalité, une pièce pour trois danseuses, un ingénieur (Alberto Novello) et un instrument énigmatique : le terpsitone. À savoir un instrument créé par l'inventeur russe Lev Sergueïevitch Termen [Léon Theremin], au début du XXe siècle. Comme son grand frère le térémine, le terpsitone, fonctionne sur la base des vibrations. Sans contact, ce sont les mouvements des corps, dans un champ magnétique, qui génèrent la musique. Réputé irréalisable et injouable, Ola Maciejewska lui donne pourtant corps. Mais aussi parce qu'après les 4'33" de John Cage (1952), où le pianiste ne joue pas, où le public fait musique : le rapport aux textures sonores a changé. Entrelaçant danse, musique et invention, *Dance Concert* se présente comme une performance musicale contrôlée par des corps dansants.

## ***Dance Concert* d'Ola Maciejewska : performance musicale de corps dansants**

Attentive aux atmosphères, la chorégraphe Ola Maciejewska travaille souvent avec la texture du présent, en temps réel. Pour sa pièce *Bombyx Mori* (2015), par exemple, elle avait repris le costume créé par la danseuse Loïe Fuller pour en faire une source sonore. Drapé soyeux et immense étoffe sombre, très visuelle : les mouvements des interprètes devenaient alors musique. Une musique entrelacée à celle du public. Avec *Dance Concert*, Ola Maciejewska creuse les liens entre mouvements et son. Si la danse et la musique entretiennent des liens de symbiose, il est plus rare que ce soit la danse qui compose la musique. Sculpture du rythme et champ magnétique : les corps dansants deviennent ici instruments de musique. Une expérience presque synesthésique, où la sensibilité s'augmente d'une autre manière de percevoir le mouvement. Et développant sa recherche dans le domaine du sensorimoteur, Ola Maciejewska cultive l'invention d'instruments sensoriels.

## **Capter la musique des mouvements : un dispositif inédit entre terpsitone et térémine**

Loïe Fuller et son costume-prothèse (inventé pour prolonger ses mains)... Léon Theremin et le terpsitone comme instrument de musique... Ola Maciejewska ne fait pas que reprendre des inventions existantes. En réalité le terpsitone est un projet théorique. Et la version créée par Ola Maciejewska (avec Wilco Botermans, notamment) prend les traits d'un composite entre terpsitone et térémine. Dispositif visible sur scène, se sont huit antennes qui viennent capter les mouvements. Dans le prolongement des recherches conjointes de John Cage, Merce Cunningham et Robert Moog (*Variations V*, 1965). Mais avec davantage d'ampleur, un plus grand rayon d'action, une sensibilité accrue. Travail collectif d'invention et de création ; projet conjuguant art, chorégraphie, recherche et développement... La pièce *Dance Concert* cultive poésie et innovation. De l'inouïe au sens littéral, à découvrir dans le cadre du [Festival d'Automne 2018](#).

## Télérama Sortir – du 3 au 9 octobre 2018



### Danse

#### **Ola Maciejewska – Dance Concert**

20h30 (du mer. au ven.), 17h  
(sam.), Centre Pompidou, place  
Georges-Pompidou, 4<sup>e</sup>,  
festival-automne.com. (14-18€).

† La jeune chorégraphe  
Ola Maciejewska, 34 ans,  
présente sa nouvelle pièce  
pour trois danseuses et un  
thérémine. La particularité  
de cet instrument, l'un  
des premiers de musique  
électronique : réagir  
magnétiquement, grâce à  
deux antennes, à la présence  
humaine, en diffusant  
des modulations étranges.  
A travers ce spectacle,

Ola Maciejewska, passionnée  
par l'histoire de la danse et  
les mille et une manières de  
la relire, glisse ses pas dans  
ceux du musicien John Cage  
et du chorégraphe Merce  
Cunningham, qui utilisèrent  
le thérémine. Passée par  
la danse classique, la gym,  
le folklore avant de choisir  
la voie du contemporain  
à l'université d'Utrecht, cette  
jeune artiste polonaise, qui a  
commencé à créer ses pièces  
autour de 2010, est pour  
la première fois à l'affiche  
du Festival d'automne.

DANSE

## DANCE CONCERT, LA PIÈCE RETRO-ELECTRO-ACOUSTIQUE D'OLA MACIEJEWSKA AU FESTIVAL D'AUTOMNE

5 octobre 2018 Par

**Amélie Blaustein Niddam**

*Sur le papier cela s'annonçait expérimental et très beau. Sur scène, le spectacle programmé par [New Settings](#), Le Festival d'Automne et le Centre Pompidou nous laisse perplexe.*



La question n'est pas neuve mais la réponse est assez dingue. [Anne Teresa de Keersmaecker](#) ou [DD Dorvillier](#) sont des chorégraphes qui questionnent sans cesse l'interaction entre la musique et la danse. [Ola Maciejewska](#) va plus loin dans un retour vers le futur assez étonnant.

Elle pose sur scène des thérémines, l'ancêtre du synthétiseur. Cet instrument a été produit par Robert Moog.. l'inventeur du synthétiseur justement. Moog a créé des thérémines pour Merce Cunningham et John Cage en 1965 pour *Variations V.* et, en hommage direct, sur le plateau blanc sont posés ces objets qui ressemblent à des mitraillettes et d'un côté on retrouve les ballons argentés de [Rainforest](#).

Mais, une fois que la danse surgit, le procédé s'épuise et avouons-le frise la comédie. Tout commence bien avec un solo de Julia Plawgo, espiègle en pull à franges. Elle malaxe bien l'espace et le remplit de ce champ sonore. Les gestes sont très robotiques. Puis le solo devient trio, elle est rejointe par Keyna Nara et Frida Gulia Franceschini.

Malheureusement, le voyage dans le temps est immédiat, les motifs des corps, très sixties nous renvoient à des univers kitsch involontaires et peu élégants. Et pourtant, elles ne cherchent pas le rire, elles enquêtent sur la façon dont un corps peut créer un son. Mais leur procédé, pourtant inouï, ne quitte pas la route de l'expérience.

Le spectacle limité à une idée technique, est finalement fragile, et ne fait pas avancer les réflexions déjà fournies sur comment libérer le mouvement d'une interprétation sonore.

Dance Concert : ©Taichung National Theater



## CONCERT DE DANSE À BEAUBOURG

Le 13 octobre 2018 par [Delphine Goater](#)



*Danse, La Scène, Spectacles Danse*

Paris. Centre Georges Pompidou. 5-X-2018. Dans le cadre du Festival d'Automne et de New Settings. Ola Maciejewska : Dance Concert. Conception et chorégraphie : Ola Maciejewska. Développement du son, programmation : Alberto Novello. Création lumières, régie technique : Rima Ben Brahim. Supervision musicale : Dorit Chrysler (New York Theremin Society). Costumes : Valentine Sole. Objets : Aapo Nikkanen, Ola Maciejewska. Assistance artistique : Judith Schoneveld. Production : Elodie Perrin. Avec Keyna Nara, Julia Plawgo, Frida Gulia Franceschini

FRANCE ÎLE-DE-FRANCE PARIS CENTRE GEORGES POMPIDOU

Dans le cadre de [New Settings](#), le programme de mécénat culturel d'Hermès, le Centre Georges Pompidou a proposé un « concert de danse » d'[Ola Maciejewska](#) avec plusieurs thérémines, un instrument inventé par [Léon Thérémin](#) dans l'entre-deux-guerres.

C'est un spectacle conceptuel et expérimental, à la frontière entre la danse et la musique contemporaine, que [l'Ircam](#) ne renierait pas. [Ola Maciejewska](#), Polonaise vivant et travaillant à Paris, s'est fait connaître à l'occasion de son dernier spectacle *Bombix Mori*, où elle reprenait le costume de [Loïe Fuller](#) pour en déployer les ailes.

Ayant rencontré la famille de l'électroacousticien [Léon Thérémin](#), concepteur d'une antenne qui produit des sons en fonction de mouvements produits à son approche, elle décide de s'en servir pour son nouveau spectacle, *Dance Concert*. Le principe ? Des antennes sont placées sur scène ou en hauteur et les danseuses s'en approchent, produisant ou modulant des sons. Chacun de leurs mouvements ou de leurs gestes contribue ainsi à créer une partition musicale.

La vocation utilitariste du geste semble cependant prédominer sur sa dimension plastique et le résultat esthétique global, très austère. Faute d'enjeu et de progression dramatique, le corps à corps entre les trois danseuses et ces antennes disséminées sur le plateau s'avère plutôt ennuyeux, une fois que le côté fascinant de la production du son s'est estompé.

*Crédit photographique : © Martin Argyroglo*





## Festival d'Automne

#90 / Deflorian & Tagliarini — Quillardet — Rousset — De Keersmaeker — Rau  
El Conde de Torrefiel — Maciejewska — El Khatib & Cavalier — Okada — Marin  
Naharin — Herbin — Tobelaim — Nauzyciel — Béal — Short Theatre — CIRCa





Festival d'Automne

## DANCE CONCERT

CONCEPTION OLA MACIEJEWSKA / CENTRE POMPIDOU

« À l'aide de l'un des premiers instruments de musique électronique, le thérémine, la chorégraphe Ola Maciejewska invente un nouveau genre de concert dansé. »

### UN « DANCE CONCERT » DÉCONCERTANT

— par Lillah Vial —

Nous voilà face à un objet surprenant : des instruments inconnus, sortes de machines à antennes, sont pendus au plafond comme d'étranges créatures. Ça commence comme ça d'ailleurs, par un vrombissement d'ailes qui parcourt la salle, et on est d'abord intrigué par le dispositif, bercé par le son qui surgit de nulle part. Vient alors une danseuse. Puis deux. Puis trois. On perçoit rapidement la corrélation entre les corps et les notes sans réellement comprendre si les gestes déclenchent ce que l'on entend ou si c'est la musique qui met en mouvement les trois femmes. C'est troublant. Leurs membres deviennent des archers

au même titre que les vibrations et les rythmes qui émanent des thérémines (les fameux instruments) impactent la matière chorégraphique. Il n'y a plus de compositeur, et les sons enregistrés se mêlent à ceux qui sont produits sur scène. Ola Maciejewska brouille sciemment les pistes. Ce qui est intéressant, c'est que le son déréalise les corps, les états de corps. En cherchant à produire certains bruits, les interprètes inventent une gestuelle désarticulée, convoquent des mouvements directement connectés à leur ressenti musical. Tels de curieux insectes, elles se battent avec l'air pour faire naître la musique. Un instant, on pense qu'il va

y avoir une distanciation intéressante, presque une forme d'humour au cœur de cette performance déroutante. L'une des danseuses offre en effet un regard perplexe au public, comme l'expression surprise de ce que son propre corps déclenche dans l'espace. Mais non, on en reste à l'exécution pure et dure, et par la même occasion, on laisse le public à la porte. Ola Maciejewska affirme réaliser une écriture dramaturgique à partir des sonorités, du choix particulier d'une résonance ou d'une autre. Mais de dramaturgie, on n'en voit guère. L'artiste veut dénoncer un rapport viril et machiste au bruit. Soit. Les danseuses sont en

treillis et exécutent des mouvements inspirés de sports de combat. Soit. Et après ? Ça s'épuise, ça ne va pas plus loin. On reste perplexe devant l'œuvre présentée et on s'interroge encore une fois sur la limite entre spectacle et expérimentation. Faut-il nécessairement être féru de musique contemporaine ou connaître tout Cunningham pour apprécier ? Si c'est le cas, le public n'a pas toujours les moyens d'entrer dans la ruche même s'il rêve de danser aux côtés des insectes.